

Bonjour Agnès Langevine,

En juillet 2016, après avoir parcouru avec vous les routes du Lézou, du sud Aveyron et du Haut-Languedoc, nous étions convaincus qu'un dialogue constructif s'était amorcé, qui permettrait de penser une véritable transition énergétique pour notre région : mobiliser autrement son immense richesse énergétique et toutes les capacités d'efficacité énergétique, dans une véritable dynamique citoyenne et dans le respect de l'environnement; concilier les contraintes de protection de la biodiversité et du patrimoine culturel et paysager, les opportunités offertes par la spécificité et l'attractivité de nos territoires ruraux et l'innovation en matière énergétique.

La sortie inopinée du scénario REPOS nous a plongés dans le doute et depuis lors, les malentendus semblent s'accumuler : pas seulement à l'égard des militants associatifs dont je suis, mais, au vu de vos récentes déclarations dans la presse régionale, à l'égard d'élus et responsables départementaux, des Pyrénées orientales en l'occurrence. Vous jugez irresponsable leur demande de moratoire sur l'éolien, vous la considérez comme une position a priori. Vous allez jusqu'à déclarer que les opposants à l'éolien sont pronucléaires, opinion particulièrement injuste et blessante pour nombre d'entre nous, pour nos convictions et nos engagements.

L'urgence climatique et la nécessité de nous libérer de la dangereuse dépendance du nucléaire et des énergies fossiles ne sauraient justifier notre aveuglement face aux problèmes environnementaux soulevés par un développement irraisonné des énergies renouvelables : Total se prépare à remplir nos réservoirs de "biocarburant" à base d'huile de palme asiatique, E.ON à Gardanne ouvre des perspectives de surexploitation de la ressource forestière, la production de certains composants de nos machines à produire et à utiliser de l'électricité "propre" nécessite de poursuivre un irresponsable extractivisme.

Prendre le temps d'une réflexion d'ensemble sur les modes de vie et de consommation souhaitables et durables, c'est éviter deux écueils : celui de se précipiter sur des choix dont on n'aurait pas mesuré toutes les conséquences sociales, environnementales et économiques, celui de reproduire des pratiques de gouvernance qui nous ont conduits là où nous sommes aujourd'hui avec le nucléaire et les énergies fossiles.

Vous ne m'en voudrez pas, je l'espère, de vous adresser ces quelques lignes. J'ai essayé à titre personnel de traduire l'inquiétude de beaucoup d'entre nous qui, désireux de changements profonds, sommes attentifs à la méthode choisie : pour entraîner l'adhésion la plus large possible, elle devrait reposer sur moins d'affirmations techniques ou politiques, davantage sur une traduction locale des enjeux globaux et sur une réelle participation citoyenne. La nôtre peut vous être assurée dans ces conditions.

Recevez mes salutations cordiales

Emmanuel Forichon